

often unsettle assumptions and preconceptions about midwifery; engaging in a meaning-making of their own which serves to construct pregnant and birthing women as competent and powerful, and midwives as both compassionate and skilled care providers. The diversity of ways that midwifery care is conceptualized by the narratives recounted in this text, serves to support a more heterogeneous and less static notion of midwifery than many may be exposed to. As technology becomes a tool to be used in the hands of midwives, as hospitals as well as homes become “midwifery spaces,” as tradition can be appealed to in ways that both support and limit ideas of midwifery and birthing care, a diversity of thinking and practice within midwifery are revealed.

MacDonald has explored and articulated the way the work of midwifery is serving to reconfigure the terrain of birth. She explores the way midwifery spaces, practices and ideologies work to situate birth as normal and midwifery care as providing a radical challenge and critique of the dominant health care system that it simultaneously remains connected to in important ways. Through a nuanced and critical look at some of midwifery’s oldest tropes, MacDonald provides ample food for thought. Embodying the best of a critical exploration that generously explores the very diverse ways meanings are constructed within any social movement, no matter how unified and unitary it may appear from the outside, MacDonald has written a book that should appeal to all those interested in reproduction, women’s health and the theory and practice of childbirth.

Pierre Beaucage et le Taller de Tradición Oral, *Corps, cosmos et environnement chez les Nahuas de la Sierra Norte de Puebla. Une aventure en anthropologie*, Montréal, Québec : Lux Éditeur, 2009, 414 pages.

Recenseur : *Anath Ariel de Vidas*
CNRS, Paris, France

« Ce livre n’est pas le fruit d’une recherche ethnographique classique [...] » (p. 13). Ainsi débute l’ouvrage de Pierre Beaucage, synthèse de plus de quarante ans d’« aventure en anthropologie » qui décrit l’histoire, l’écosystème, l’organisation sociale, l’espace-temps, les classifications du monde végétal et animal, les conceptions du corps et des maladies ainsi que le rapport à l’altérité sociale au sein d’une population autochtone, nahua, dans la région de la sierra du nord de l’État de Puebla au Mexique.

L’auteur avait commencé ses recherches dans la région en 1969 en étudiant l’économie paysanne locale, une démarche ancrée à l’époque dans le cadre théorique du matérialisme historique. Ses analyses, nous dit-il, le menaient à prédire l’homogénéisation culturelle des sociétés autochtones étudiées. Mais de retour sur le terrain au début des années 1980 dans le contexte du mouvement paysan autochtone dans la région, il a dû se rendre à l’évidence : les facteurs économiques étaient

insuffisants pour expliquer à eux seuls la résurgence du culturel et de l’idée de l’autochtonie. Il décida alors d’explorer le rôle fondamental joué par l’univers symbolique des acteurs sociaux. Cette nouvelle approche et l’apprentissage de la langue nahuatl lui révélèrent alors l’existence d’une dimension plus profonde et plus spécifique du groupe étudié, celle des représentations et des valeurs propres.

L’auteur présente dans cet ouvrage le fruit de sa collaboration, à partir de 1984, avec les membres du *Taller de Tradición Oral* – co-auteur de ce livre – de San Miguel Tzinacapan, une association d’intellectuels autochtones qui s’est donné comme objectif de recueillir, transcrire, traduire et publier des contes nahuas mais aussi, de manière plus générale, d’inventorier le corpus local de connaissances. Ce travail en commun, décrit méthodologiquement par Beaucage, a mené celui-ci à systématiser les données recueillies et à dégager des taxonomies locales du monde végétal et animal, organisées selon un principe relationnel et pratique qu’on retrouve également dans la relation à l’univers surnaturel. Le corps, à travers une série de métaphores pour désigner ses différentes parties, constitue alors une grille de lecture pour la mise en ordre du cosmos. Ces représentations du corps et de la nature s’appliquent finalement dans les pratiques d’interprétation et de guérison des maladies selon des concepts du haut et du bas et du chaud et du froid, largement répandus en Mésoméridique. Ce système engendre un ensemble de normes régissant les relations entre humains et entre ceux-ci et le milieu ambiant.

Le traité de taxonomie, issu de catégories empiriques, est particulièrement fouillé et permet ainsi d’établir le mode local des représentations qui articule l’environnement, le corps et le cosmos. Cette analyse est étayée par de nombreuses cartes et figures qui accompagnent les descriptions et surtout d’un important vocabulaire nahua, qu’on aurait aimé toutefois voir repris dans un index en fin de l’ouvrage. Ce vocabulaire est présenté avec un souci minutieux de traduction littérale et sémantique des termes auxquels sont joints les noms scientifiques des plantes et des animaux mentionnés. La méthodologie de travail avec les différents interlocuteurs ainsi que l’évolution des interprétations sont explicites et agrémentés, parfois entre les lignes, de la présence discrète de l’auteur.

Pierre Beaucage a raison quand il affirme que « ce livre n’est pas le fruit d’une recherche ethnographique classique ». En effet, d’une part, le très riche matériel empirique présenté dans cet ouvrage constitue dorénavant une somme incontournable pour ceux qui souhaitent étudier la cosmologie mésoaméricaine telle qu’elle est déclinée dans la Sierra Norte de Puebla. Cependant, d’autre part, cette somme ne s’associe pas à une analyse problématisée et reliée à un débat anthropologique plus large. Sur le plan symbolique par exemple, le système de représentation nahua local qui lie le corps, le cosmos et l’environnement – présenté en vase clos alors qu’il est caractéristique de nombre de cultures mésoaméricaines – aurait gagné à être comparé à d’autres systèmes régionaux et à des interprétations d’autres auteurs pour en saisir les particularités et les principes communs.

Il est vrai toutefois que la spécificité de ce texte réside dans le fait qu'il est issu d'un travail en collaboration avec des partenaires locaux dont l'objectif n'est pas anthropologique mais politique. D'où aussi une certaine difficulté pour établir un compte-rendu de cet ouvrage dont le but est finalement de consigner les connaissances locales dans un livre cosigné. On aurait apprécié cependant que cette forme littéraire soit ancrée analytiquement dans son contexte. En effet, l'identité paysanne porteuse de droits agraires dans le passé, dans le cadre de la réforme agraire, se transforme aujourd'hui, dans certaines conjonctures, en identité indienne revendiquée dans un contexte de globalisation et de politiques multiculturelles qui donnent une place au *tribal slot*. En d'autres termes, l'auto-identification en tant qu'autochtone est le résultat d'une articulation de processus politiques et culturels très souvent déterminée par l'État. Or, dans des régions voisines de celle où ont travaillé les auteurs de ce livre, on ne trouve pas toujours ce genre de réappropriation structurée du patrimoine culturel. San Miguel Tzincapan et Cuetzalan (le chef-lieu) sont de ces lieux-phares dans l'anthropologie mexicaine où nombre d'équipes de chercheurs ont défilé, influençant sans aucun doute par leur présence et écrits les intellectuels autochtones locaux. Avec les évolutions socio-économiques qui ont traversé ces dernières décennies cette région, mais également d'autres zones rurales au Mexique, certains de ces intellectuels (mais pas tous) ont souhaité devenir sujets de leur propre histoire et de leur propre politique, projet qui a généré un développement politique autochtone spécifique à cette localité mais qu'on ne retrouve pas toujours ailleurs. Tout ceci est mentionné dans le livre mais pas développé alors que même en tant qu'ouvrage de divulgation pour les populations autochtones locales (entre autres), il eut été important de relativiser les données et de leur donner ainsi toute leur particularité, symbolique tout comme politique.

Il n'en reste pas moins vrai que ce livre fait découvrir à ses lecteurs une mine d'informations patiemment recueillies et organisées par l'auteur et les membres du Taller de Tradición Oral. Informations et connaissances de la tradition orale trop longtemps dénigrée qui expriment une vision du monde particulière, légitimée car traduite dorénavant à travers cet ouvrage en tradition écrite accessible, entre autres, aux nouvelles générations des populations nahuas de la région. Ce passage, absolument pas anodin, fournit à travers ce livre un très bel outil pour les accompagner dans la difficile entreprise de la multiculturalité.

Natacha Gagné, Thibault Martin et Marie Salaün (dirs.), *Autochtones, Vues de France et du Québec*, Québec : Les presses de l'Université Laval, 2009, 530 pages.

Recenseuse : *Jessica Savaria*
Université de Montréal

Ce recueil vise à faire ressortir les différentes perspectives francophones portant sur les questions autochtones et qui

sont apparues à la suite d'une rencontre tenue à Paris, en 2006. Il s'agissait d'une occasion de réunir des spécialistes sur les questions autochtones et d'ouvrir un dialogue entre les deux côtés de l'Atlantique afin de faire le point sur « la manière dont le concept "autochtone", dont l'objet d'étude "autochtone", est construit dans l'espace universitaire français et québécois » (Gagné et Salaün). Le recueil se divise en six sections, développées autour de thèmes centraux. Il comporte en tout une trentaine de textes, proposant des approches variées puisque les divers auteurs proviennent de différentes disciplines des sciences humaines : anthropologie, droit, histoire et sociologie.

Le premier thème abordé dans le recueil est la généalogie du terme « autochtonie » et les auteurs approchent le sujet sous différents angles : la terminologie, les agences onusiennes et la façon de définir les peuples autochtones. Cependant, certaines idées réapparaissent dans la majorité des textes de cette section, par exemple le fait que la littérature historique ancienne soit un point de référence pour comprendre la provenance du terme « autochtonie ». Les auteurs s'entendent également de manière générale dans ce qui définit les peuples autochtones, à savoir, l'occupation première d'un territoire et/ou un lien privilégié à la terre, des mythes fondateurs, une situation politique de domination par un État central, une histoire liée au colonialisme et qui mène à une marginalisation ou à une exclusion de ces derniers. Les mouvements de résistance ainsi que les déclarations et les changements terminologiques des dernières décennies, expliqués par les auteurs, démontrent combien il peut être laborieux de tenter une catégorisation des peuples autochtones, car les contextes sont aussi diversifiés que les pays où ils se trouvent, la construction identitaire et la fonction de cette autochtonie n'étant pas figées.

La deuxième section du livre porte sur les autochtones dans le contexte de l'État-nation, rappelant que l'on doit envisager les enjeux autochtones en relation avec les juridictions étatiques. Un point important, soulevé par plus d'un auteur, particulièrement dans cette section, est l'appréhension de certains gouvernements quant aux droits autochtones, qui pourraient mettre en péril l'intégrité politique et géographique d'un État (Schulte-Tenckhoff). Dans le texte de Motard et Otis, les auteurs soulignent d'ailleurs un phénomène non négligeable dans ces questions concernant la dimension étatique : le dépassement de la territorialité classique et l'émergence d'une personnalisation du pouvoir autochtone. Un autre point essentiel est également souligné dans cette partie de l'ouvrage : les nouveaux défis que représente le fait de devoir composer avec des populations autochtones, immigrantes et colonisatrices à l'intérieur d'un même pays (Djama). Des auteurs expliquent aussi la difficulté pour des États à reconnaître les particularismes culturels de certains groupes à l'intérieur de leurs frontières et les processus d'homogénéisation ou les logiques intégratrices mises à l'œuvre par le passé, mais qui subsistent encore aujourd'hui à l'intérieur de certaines lois (Merle et Lafargue).